
P

BAILLY, J.S., and others
C

EXPOSÉ DES EXPÉRIENCES

QUI ONT ÉTÉ FAITES POUR L'EXAMEN

DU MAGNÉTISME ANIMAL,

Lu à l'Académie des Sciences, par M. BAILLY, en son nom & au nom de MM. FRANKLIN, LE ROY, DE BORY, & LAVOISIER, le 4 Septembre 1784;

Imprimé par ordre du Roi.



1784.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



EXPOSÉ DES EXPÉRIENCES

Qui ont été faites pour l'Examen du Magnétiſme animal,

Lu à l'Académie des Sciences, par M. BAILLY, en ſon nom & au nom de MM. FRANKLIN, LE ROY, DE BORY, & LAVOISIER, le 4. Septembre 1784;

En préſence de M. le Comte D'OELS.

MESSIEURS,

VOUS ſavez que des Commiſſaires ont été choiſis par LE ROI dans la Faculté de Médecine & dans cette Académie pour examiner le Magnétiſme animal, & pour donner leur avis ſur ſon exiſtence & ſur ſon utilité. Nous en avons rendu compte au Roi & devant le Public. SA MAJESTÉ a été ſatisfaite de notre travail; le Public & l'Europe vont le juger.

Mais les Académiciens doivent à l'Académie

& à leurs Confreres un récit détaillé de leur conduite. Cet Ecrit eſt deſtiné à mettre ſous vos yeux les vues qui ont dirigé nos recherches, & les réſultats que nos travaux ont produits.

Quand je dis nous, Meſſieurs, j'entends la Commiſſion entiere ; rien n'a été diſtingué ; le travail appartient à tous : également guidés par les intérêts de la vérité, nous avons été toujours unis, toujours unanimes. Le compte qui va vous être rendu ici eſt un hommage particulier de vos Confreres ; mais il ne renferme rien qui ne ſoit le réſultat du travail commun des Membres des deux Compagnies.

Il y a déja plus de ſix ans que le Magnétiſme animal a été annoncé à l'Europe, ſur-tout en France & dans cette Capitale. Mais ce n'eſt que depuis deux ans environ, qu'il a intéreſſé particuliérement un aſſez grand nombre de Citoyens, & qu'il eſt devenu l'objet de l'entretien public. Jamais une queſtion plus extraordinaire n'avoit partagé les eſprits dans une Nation éclairée. On propoſoit un moyen sûr & puiſſant d'agir ſur les corps animés, un remede nouveau, un agent univerſel pour guérir & prévenir les maladies. Cet Art étoit un myſtere : les Phyſiciens en ignoroient les procédés, & ils n'entendoient parler que de ſes prodiges. On citoit peu de cures réelles ; mais beaucoup de perſonnes ſe diſoient ſoulagées, & le remede plaiſoit aſſez pour ſoutenir l'eſpérance des malades. Depuis quelque temps le ſecret a été

communiqué. Alors on a vu des perſonnes inſtruites, éclairées, diſtinguées même par leurs talens, adopter la théorie & la pratique nouvelle qu'on leur enſeignoit; on a vu un nombre de Médecins & de Chirurgiens admis à l'école du Magnétiſme, en devenir les partiſans, en défendre la théorie, en ſuivre la pratique. Ces témoignages rendus au Magnétiſme devoient donner à penſer aux meilleurs eſprits, & faire ſuſpendre le jugement des Savans. C'eſt dans ces circonſtances que les Commiſſaires ont été nommés par LE ROI; l'examen qu'il a ordonné eſt un fruit de la ſageſſe de ſon adminiſtration. C'étoit un ſcandale pour l'Europe de voir un Peuple éclairé par toutes le Sciences & par tous les Arts, un Peuple chez qui la Philoſophie a fait les plus grands progrès, oublier la leçon de Deſcartes qui en eſt le reſtaurateur, & renfermer dans ſon ſein deux partis oppoſés, qui uniſſoient leurs vues & leurs penſées ſur le même objet, mais qui ſe diviſoient & ſe combattoient; l'un en annonçant le Magnétiſme comme une découverte utile & ſublime, l'autre en le regardant comme une illuſion à la fois dangereuſe & ridicule. La déciſion étoit importante & indiſpenſable; il falloit éclairer ceux qui doutoient, il falloit établir une baſe ſur laquelle puſſent venir ſe repoſer ou l'incrédulité ou la confiance. On ne doit pas être indifférent ſur le regne mal fondé des fauſſes opinions: les Sciences qui s'accroiſſent par les vérités, ga-

gnent encore à la ſuppreſſion d'une erreur ; une erreur eſt toujours un mauvais levain qui fermente, & qui corrompt à la longue la maſſe où elle eſt introduite. Mais lorſque cette erreur ſort de l'empire des Sciences pour ſe répandre dans la multitude, pour partager & agiter les eſprits ; lorſqu'elle préſente un moyen trompeur de guérir, à des malades qu'elle empêche de chercher d'autres ſecours ; lorſque ſur-tout elle influe à la fois ſur le moral & le phyſique, un bon Gouvernement eſt intéreſſé à la détruire. C'eſt un bel emploi de l'autorité que celui de diſtribuer la lumiere ! Les Commiſſaires ſe ſont empreſſés d'entrer dans les vues de l'Adminiſtration & de répondre à l'honneur de ſon choix.

Tranſportés au traitement public du Magnétiſme, ils ont d'abord été frappés d'une oppotion très-remarquable entre la nature des effets produits, & l'inſuffiſance apparente des moyens employés. D'une part, ce ſont des convulſions violentes, longues & multipliées ; de l'autre, de ſimples attouchemens, des geſtes & des ſignes : & cependant le traitement public fait reconnoître une grande puiſſance miſe en action par ces moyens, tout foibles qu'ils ſont. Un pareil ſpectacle ſemble nous tranſporter au temps & au regne de la féerie : cet empire exercé ſur un nombre d'individus, l'homme qui en diſpoſe, la baguette qui lui ſert d'inſtrument, tout reſſemble en effet aux enchantemens de nos fables ; ce ſont leurs récits mis en action. Mais ſi ce

ſpectacle étonne, il ne doit pas ſubjuguer : s'il a pu ſurprendre la foi d'un nombre de ſpectateurs conduits par une curioſité plus ou moins attentive ; s'il a ſéduit ſur-tout les malades toujours prêts à ſe tromper eux-mêmes, il n'a pu produire cet effet ſur des hommes choiſis pour un examen ſérieux. Leur premier devoir étoit d'être en garde contre l'illuſion. Ils ſe ſont mutuellement ſurveillés, ils ont obſervé en ſilence ; & reſtés de ſang-froid au milieu de l'enthouſiaſme, ils ont pu écouter leur raiſon & chercher la lumiere.

Nous avons d'abord demandé par quels reſſorts étoient produits tant d'effets ſurprenans, & quelles étoient les raiſons qui les faiſoient attribuer à un fluide inconnu & nouveau, à un fluide qui appartient à l'homme, & qui agit ſur l'homme. Plus cette découverte étoit grande & extraordinaire, plus on devoit être difficile ſur le choix des preuves. Enſuite, procédant en Phyſiciens, nous avons cherché à reconnoître la préſence du fluide ; mais ce fluide échappe à tous les ſens. On nous a déclaré que ſon action ſur les corps animés étoit la ſeule preuve que l'on pût adminiſtrer de ſon exiſtence. Vous avez vu, Meſſieurs, dans notre rapport, les raiſons ſolides, qui parmi les effets prétendus de cette action, nous ont fait rejeter abſolument la cure des maladies. La Nature agit en même temps que le remede ; on ne ſait ſi le ſoulagement appartient au remede ou à la Na-

ture. La Nature guérit quelquefois ſans remede ; comment ſe convaincre de l'exiſtence d'un remede inviſible, par des guériſons que la Nature peut opérer ſans lui ? Nous avons donc été forcés de nous borner à obſerver l'action phyſique du fluide opérant ſur l'économie animale, des changemens momentanés. Mais alors, Meſſieurs, nous ſommes entrés dans un dédale de difficultés. Si les premieres cauſes de la Nature ſont ſimples, les derniers réſultats ſont le produit d'une vaſte complication. L'homme ne fait pas un mouvement qui ne puiſſe être dû à une infinité de cauſes. Etre moral & phyſique, ſes affections, ſes maux, ſes mouvemens dépendent autant de ſa penſée, que de l'irritabilité de ſes organes. Les expériences que nous avons faites ſur nous-mêmes, nous ont fait reconnoître que, lorſqu'on détourne ſon attention, il n'y a plus aucun effet. Les épreuves faites ſur les malades nous ont appris que l'enfance, qui n'eſt pas ſuſceptible de prévention, n'éprouve rien ; que l'aliénation d'eſprit s'oppoſe à l'action du Magnétiſme, même dans un état habituel de convulſions & de mobilité de nerfs où cette action devroit être le plus ſenſible. Dans un nombre de malades, ſi les uns reſſentent des effets légers & équivoques, les autres ne ſentent rien, & nous avons dû en être ſurpris. Le Magnétiſme n'eſt-il pas annoncé comme un fluide univerſel, comme le principe de la vie, & le grand reſſort de la

Nature ? Qu'eſt-ce qu'un agent qui n'agit pas toujours dans des circonſtances ſemblables ? L'abſence de ſon action dans certains cas, n'indique-t-elle pas que, dans les autres, l'action qu'on lui attribue, appartient à d'autres cauſes ? Il a manqué ſon effet quand nous l'avons employé pour porter de la chaleur aux pieds : il a manqué ſon effet quand nous l'avons interrogé comme capable d'indiquer les maux. On a eſſayé différentes méthodes de magnétiſer ; en obſervant, en négligeant la diſtinction des poles, elles ont eu les mêmes effets. Les poles ſont donc une chimere qui n'a d'autre objet que d'aſſimiler le nouveau Magnétiſme au véritable Magnétiſme qui eſt un des phénomenes de la Nature. C'eſt ainſi, qu'en avançant dans notre examen, nous voyions diſparoître l'une après l'autre les propriétés attribuées à ce prétendu fluide, & que l'édifice entier poſé ſur une baſe idéale s'écrouloit devant nous.

Forcés de renoncer aux preuves phyſiques, nous avons été obligés de chercher les cauſes des effets réels dans les circonſtances morales. Nous avons dans la ſuite de nos opérations ceſſé d'être Phyſiciens, pour n'être plus que Philoſophes ; & nous avons ſoumis à l'examen les affections de l'eſprit & les idées des individus expoſés à l'action du Magnétiſme. Alors, en opérant ſur des ſujets qui avoient les yeux bandés, nous avons vu d'une maniere évidente, cette action naître des idées que nous excitions,

& les effets ſuivre la même marche que nos queſtions. En ne magnétiſant pas, les effets étoient les mêmes, & répondoient de même à nos queſtions.

A ces effets variés & indépendans du Magnétiſme, nous avons dû reconnoître l'influence de l'imagination ; mais dans l'examen moral où nous conduiſoit la nature de la queſtion, nous avons ſuivi, autant qu'il a été poſſible, la marche certaine & méthodique des Sciences ; obſervant en Philoſophes, nous avons encore emprunté les procédés de la Phyſique. Nous avons opéré, comme on fait en Chymie, où, après avoir décompoſé les ſubſtances, découvert leurs principes, on s'aſſure de l'exactitude de l'analyſe, en recompoſant les mêmes ſubſtances à l'aide de ces principes réunis. Nous avons dit : Les effets qu'on attribue au Magnétiſme & à un fluide que rien ne manifeſte, n'ont lieu que lorſque l'imagination eſt avertie, & peut être frappée : l'imagination ſemble donc en être le principe. Il faut voir ſi on reproduira ces effets par le pouvoir de l'imagination ſeule ; nous l'avons tenté, & nous avons pleinement réuſſi. Sans toucher & ſans employer aucun ſigne, les ſujets qui ont cru être magnétiſés, ont ſenti de la douleur, de la chaleur & une chaleur très-grande. Sur des ſujets doués de nerfs plus mobiles, nous avons produit des convulſions, & ce qu'on appelle des *criſes*. Nous avons vu l'imagination aſſez exaltée, devenue aſſez puiſſante pour faire perdre en un inſtant

la parole. Nous avons en même temps prouvé la nullité du Magnétiſme, en le mettant en oppoſition avec l'imagination. Le Magnétiſme ſeul employé pendant trente minutes, n'a rien produit; & auſſi-tôt l'imagination miſe en action a produit ſur la même perſonne, avec les mêmes moyens, dans des circonſtances abſolument ſemblables, une convulſion très-forte & très-bien caractériſée. Enfin, pour compléter la démonſtration, pour achever le tableau des effets de l'imagination, également capable d'agiter & de calmer, nous avons fait ceſſer la convulſion par le même charme qui l'avoit produite, par le pouvoir de l'imagination.

Si nous n'avons pas fait d'expériences ſur les animaux que l'on regarde comme privés d'imagination, c'eſt que les expériences auroient été plus difficiles & plus délicates, ſans être plus concluantes. D'abord, la cure des maladies des animaux ne prouve pas davantage que la cure des maladies des hommes; & quand nous nous bornerons à agir ſur les animaux momentanément, comment connoîtrons-nous ce qu'ils éprouvent? Ne pouvant les interroger, leurs mouvemens ne peuvent être qu'équivoques. D'ailleurs, une grande raiſon pour rejeter cette eſpece de preuves, eſt qu'on annonce un fluide univerſel, un fluide agiſſant ſur l'homme, & propre à guérir ſes maux. Il ſeroit ſingulier qu'on en vantât les bons effets ſur l'eſpece humaine, & qu'on ne pût les rendre ſenſibles que ſur l'eſpece ani-

male : c'eſt donc ſur l'homme que nous avons dû éprouver le Magnétiſme ; & nos expériences ne nous ont fait découvrir que le pouvoir de l'imagination. Nous avons procédé par des preuves négatives, & cette marche étoit déterminée par la nature des choſes. Une opinion eſt attaquée & défendue par des moyens contraires. Un agent réel doit être démontré par des preuves poſitives, tandis qu'un agent chimérique ne peut être exclu, que par le manque d'effets & par la démonſtration de ſa nullité.

La ſuite d'expériences que nous avons faites, nous a donc permis de conclure & d'établir que rien ne prouve l'exiſtence du fluide magnétique animal. La ſaine Phyſique ne permet pas de recourir à un fluide inconnu & inſenſible, pour expliquer des effets qui peuvent tous être produits par l'imagination, ou ſeule, ou combinée avec l'attouchement & l'imitation.

Telles ſont les cauſes des effets attribués au Magnétiſme ; tel eſt le réſultat de notre travail. Mais les phénomenes obſervés permettent encore quelques réſultats que nous allons propoſer. Ces réſultats concernent l'imitation & l'imagination, deux de nos plus étonnantes facultés : ce ſont des faits pour une ſcience encore neuve, celle de l'influence du moral ſur le phyſique ; & nous demandons qu'il nous ſoit permis d'entrer à cet égard dans quelques détails préliminaires & purement philoſophiques.

L'homme moral, comme l'homme phyſique,

n'exiſte & ne devient tel qu'il eſt, que par ces deux facultés : il ſe forme, il ſe perfectionne par l'imitation ; il agit, il devient puiſſant par l'imagination. L'imitation eſt donc le premier moyen de ſa perfectibilité ; elle le modifie depuis la naiſſance juſqu'à la mort. Sans l'imitation, les progrès d'un individu ſeroient perdus pour tous les autres : c'eſt par elle que dans la ſociété polie & habituelle les caracteres s'effacent, & que tous les individus ont la même phyſionomie ; c'eſt par elle que les enfans apprennent nos uſages, nos conventions, ſe plient à nos habitudes, s'inſtruiſent de la langue. La prononciation adoucie par un long uſage, eſt un effet de la même cauſe. Cette imitation agit également ſur les eſprits ; elle n'introduit pas les vérités nouvelles, mais elle conſerve les idées reçues ; elle forme & conſtitue l'eſprit national ; & comme le plus ſouvent elle fait croire ſans examen, c'eſt ſur ſon pouvoir irréſiſtible que ſont fondés les préjugés qui ont une durée ſi longue & une réſiſtance ſi puiſſante.

Avec cette faculté tout reſteroit au même terme, tout ſeroit communiqué ; mais le niveau des connoiſſances & des inſtitutions ne s'éleveroit jamais. L'imagination eſt la faculté progreſſive ; c'eſt par elle que les hommes ont parcouru les différens états de la ſociété perfectionnée : faculté éminemment active, auteur des biens & des maux ; tout eſt devant elle, l'avenir comme le préſent ; les mondes de l'uni-

vers, comme le point où nous sommes. Elle aggrandit tout ce qu'elle touche ; elle va sans cesse exagérant, & cette exagération fait sa force. C'est par cette force qu'elle déploie les ressources morales, & qu'elle multiplie les forces physiques : à sa voix la Nature obéit & se développe toute entiere. Aussi, quand l'imagination parle à la multitude, la multitude ne connoît plus de dangers ni d'obstacles. Un seul homme commande, & les autres ne sont que des instrumens. Les Nations sont ce que veulent les Souverains, les Armées ce que sont leurs Généraux ; & c'est une vérité connue depuis Alexandre jusqu'à FRÉDÉRIC & SON ILLUSTRE FRERE.

L'imitation, telle que nous venons de la peindre, Messieurs, semble avoir une marche lente & graduée ; elle ne s'établit que par des leçons répétées : mais si dans la société elle a des progrès insensibles, dans le traitement du Magnétisme elle se manifeste par des phénomenes frappans. Les crises y sont d'autant plus multipliées ; qu'elles sont plus violentes ; elles commencent toutes à-peu-près dans le même temps ; il semble que ce soit une étincelle qui allume un incendie. Cette facilité de communication est très-remarquable. Nous savions que l'homme, machinal dans un grand nombre de ses mouvemens, se plie à la longue à répéter ce qu'il voit & ce qu'il entend ; mais les convulsions du Magnétisme nous montrent que le même effet

a lieu inſtantanément, en grand, & de maniere qu'un nombre d'individus, convenablement diſpoſés, ſont des inſtrumens montés à l'uniſſon, & dont un ſeul fait mouvoir tous les autres.

Quant à l'imagination, on connoît les dérangemens qu'une impreſſion vive & ſubite a ſouvent occaſionés dans la machine de l'homme. L'imagination renouvelle ou ſuſpend les fonctions animales; elle ranime par l'eſpérance, ou elle glace par la terreur. Dans une nuit, elle fait blanchir les cheveux ; dans un inſtant, elle rend ou l'uſage des jambes ou la parole : elle détruit ou elle développe le germe des maux, elle donne même la mort. Mais ces effets ſurprenans appartiennent à des révolutions inopinées : c'eſt le concours des circonſtances qui les amene, & le haſard qui ſemble les produire; ils ne paroiſſent point dépendre de la puiſſance & de la volonté de l'homme. Ce que nous avons appris, ou du moins ce qui nous a été confirmé d'une maniere démonſtrative & évidente, par l'examen des procédés du Magnétiſme, c'eſt que l'homme peut agir ſur l'homme, à tous momens & preſque à volonté, en frappant ſon imagination ; c'eſt que les geſtes & les ſignes les plus ſimples peuvent avoir les plus puiſſans effets ; c'eſt que l'action que l'homme a ſur l'imagination peut être réduite en Art, & conduite par une méthode ſur des ſujets qui ont la foi. On parle du Magnétiſme d'intention : ſans doute l'intention peut ſuffire, pourvu qu'elle

ſoit réciproque ; elle établit entre deux individus une relation & une dépendance néceſſaires. L'intention que je dirige , c'eſt mon imagination qui commande; l'intention qui me répond , c'eſt l'imagination qui s'exalte & qui obéit. La recherche d'un agent qui n'exiſte pas, ſert donc à faire connoître une puiſſance réelle de l'homme. L'homme a le pouvoir d'agir ſur ſon ſemblable, d'ébranler le ſyſteme de ſes nerfs, & de lui imprimer des convulſions; mais cette action ne peut être regardée comme phyſique. Nous ne voyons pas qu'elle dépende d'un fluide communiqué; elle eſt entiérement morale, c'eſt celle de l'imagination ſur l'imagination : action preſque toujours dangereuſe, que l'on peut obſerver en Philoſophe, & qu'il n'eſt bon de connoître , que pour en prévenir les effets.

Le Magnétiſme n'aura pas été tout-à-fait inutile à la Philoſophie qui le condamne ; c'eſt un fait de plus à conſigner dans l'hiſtoire des erreurs de l'eſprit humain , & une grande expérience ſur le pouvoir de l'imagination.

FIN.